



Le sens commun associe au terme « carte », la représentation symbolique d'une région dans l'objectif de fournir toutes sortes de renseignements localisés à la surface terrestre. La plus ancienne carte géographique connue (2500 av. J.-C.) figure sur une tablette d'argile sumérienne découverte en Iraq. Par la suite, tous les mondes antiques ont ressenti le besoin de cartographier l'espace qu'ils dominaient. Au titre des tout premiers grands cartographes de l'humanité, on connaît Eratostène (III^e s. av. J.-C.) comme l'inventeur de la géographie et Claude Ptolémée, géographe du monde romain. Avec l'effondrement de Rome, l'héritage issu de l'Antiquité est, en Occident, largement perdu, voire rejeté par l'obscurantisme religieux. C'est à la fin du Moyen Âge que, sous l'impulsion des échanges commerciaux, apparaissent les « portulans », cartes des littoraux où sont localisés les ports. À cette époque, des mappemondes représentant le monde connu apparaissent (carte du « Vinland » des Vikings, mappemonde de Virga, etc. C'est dans ce contexte qu'apparaissent les « tibériades », sorte de cartes réalisées à la demande des princes soucieux de connaître les limites de leur domaine. Il s'agit assurément de cartes, représentation de l'espace en deux dimensions ; mais, sans doute parce qu'elles ont été établies par des peintres, elles s'apparentent à des tableaux paysagers. Ces documents sont une source de richesse inestimable sur les paysages à l'époque de la Renaissance.

Au cours du XIII^e s., malgré de nombreuses difficultés, les déplacements ne sont pas rares.

Ces flux suscitent la construction de lieux d'accueil destinés à soulager la maladie ou la souffrance lors d'un déplacement. Ces édifices, appelés « hôtel-Dieu », ne sont localisés qu'en des lieux particuliers (proximité des routes, cols, ponts, gués, etc.) et favorables. Leur densité, leur localisation, leur structure révèlent une Franche-Comté moyenâgeuse peu connue.

On a dit que gouverner, c'est prévoir. Aujourd'hui, les moyens modernes d'analyse, fondés sur le recours aux outils informatiques, permettent de construire des scénarios où la modélisation est au cœur de la démarche. Appliquée à la Communauté d'Agglomération du Pays de Montbéliard, une méthode de planification des territoires urbains est proposée pour mieux structurer l'agglomération dans son évolution future. Les cartes qui en sont issues montrent l'impact spatial de scénarios différents.

Un second article, dans un domaine différent, montre que, pour être gérée de façon optimale, l'extension de la neige doit être connue avec précision. Les investissements consentis pour améliorer l'accès et l'accueil dans les stations de ski ne peuvent être justifiés que par la présence d'un tapis neigeux stable et abondant. La statistique portant sur les chroniques permet d'apporter des réponses au premier de ces deux termes ; des études fines sur les variations spatiales de la neige sont nécessaires pour répondre au second.

Une enquête sur les quartiers sensibles de Franche-Comté révèle que la réalité « objective » est largement différente de la réalité « subjective » vécue par les habitants. On peut opposer les quartiers où la situation est plutôt favorable, à d'autres, en grande difficulté. Si, en règle générale, les Zones urbaines sensibles (ZUS) les plus favorisées ont une perception positive de leur qualité de vie, l'inverse est beaucoup moins vrai. Cette opposition entre réalité « objective » et vécu « subjectif » montre l'ampleur du malaise, de la crise dans certains quartiers où la question de l'emploi est cruciale. Mais d'autres facteurs influent aussi sur le « mal vivre » des habitants qui y habitent (image, intégration à la ville...) ■

Daniel JOLY
Directeur de Rédaction